

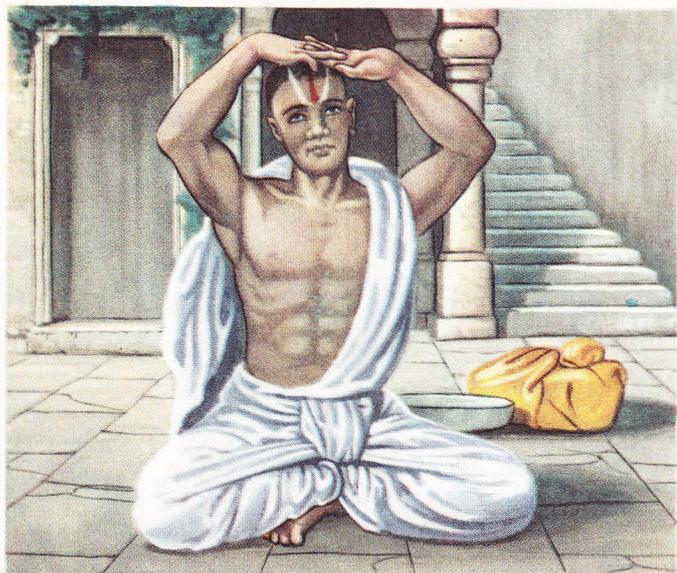
HISTOIRE des RELIGIONS

L'HINDOUISE ou NÉO-BRAHMANISME

DOCUMENTAIRE N. 556



Nous voyons ici les régions où le néo-brahmanisme a atteint sa plus grande diffusion. Dans l'Inde tout entière on retrouve des temples majestueux, de riches sculptures, édifiés en l'honneur de Brahma, Çiva, Vichnou. De nombreuses villes abritent les trésors artistiques les plus précieux et les plus rares de cette religion. Banaras (Bénarès), la ville de Brahma qui se trouve sur les bords du Gange sacré, but de pèlerinages incessants de fidèles, Kanarak, dont la pagode noire qui représente la char du dieu Soleil porte, sculptées dans la pierre, de grandes roues; Madras, ville fameuse pour ses belles statues de bronze de Çiva en train de danser et de Vichnou; Madurai avec ses temples typiques en forme de pyramide tronquée, Mysore, célèbre pour son taureau sacré, Bombay, d'où provient la belle statue de Trimourti.



Voici un brahmane avec les trois signes de Vichnou sur son front. Les brahmanes sont des membres du haut clergé bouddhiste et appartiennent à la caste la plus élevée, dont ils font partie de droit de par leur naissance. Eux seuls ont le droit d'interpréter les textes sacrés et d'offrir les sacrifices. Pour enseigner la doctrine ou pour les services se rapportant au culte ils peuvent faire appel à des gens recrutés dans les castes inférieures.

Les grandes religions d'Extrême-Orient et de l'Asie du centre méridional tirent leurs origines de croyances et de rites primitifs dont le développement, dans des formes plus évoluées, résulte de l'influence exercée successivement par des systèmes religieux ou des doctrines et leur divulgation est due à des penseurs ou des religieux. De ces religions les plus importantes, tant par leur contenu spirituel que par leur nombre d'adeptes, sont: l'Hindouisme (ou Néo-brahmanisme) avec plus de 300 millions d'adeptes. C'est la religion officielle des Indes, qui recrute aussi des adeptes dans de nombreuses îles de l'Océan Indien.

Le Bouddhisme est pratiqué en Chine, au Japon, au Tibet, dans le Népal, aux Indes; en Mongolie, en Mandchourie, en Corée, en Thaïland, au Viet-Nam, au Cambodge, à Ceylan et dans d'autres îles du Pacifique.

Le Taoïsme est pratiqué par un tiers de la population chinoise, surtout par celle des villages et des îles de l'Extrême-Orient.

Le Confucianisme est observé par les Chinois les plus cultivés. En effet, comme nous allons le voir, le Confucianisme est davantage un système éthico-philosophique qu'une religion à proprement parler.

Le Schintoïsme est la religion nationale des Japonais; il ne tient pas compte seulement des traditions religieuses du Japon, mais encore des traditions politiques.

Il faut rappeler ici que trois de ces religions sont reconnues officiellement en Chine: le Bouddhisme, le Taoïsme, et le Confucianisme. Nous allons voir par la suite comment la coexistence de ces trois cultes a été avantageuse pour l'évolution sociale du peuple chinois.

CARACTÉRISTIQUES COMMUNES AUX RELIGIONS ORIENTALES

1) Une haute teneur morale et philosophique, à laquelle les classes intellectuelles demeurent résolument fidèles, tandis que la masse continue à adorer un certain nombre de divinités traditionnelles.

2) Le concept de l'harmonie universelle auquel l'homme peut aspirer, à condition de se plier à la Loi Suprême qui domine l'Univers.

3) Une tolérance considérable à l'égard des fondements des autres cultes. Les Hindouistes, par exemple, sont convaincus que le principe fondamental de Dieu peut être atteint par n'importe quel autre culte. En effet ils ne dédaignent pas, dans leur Panthéon de réserver une place à tous les grands prophètes soit de l'Orient soit de l'Occident, qui sont considérés comme autant d'incarnations de Vichnou.

L'HINDOUISME OU NÉO-BRAHMANISME

Nous considérons comme opportun de commencer par la religion des Indes, car l'Hindouisme, qui tire ses sources du Brahmanisme directement, peut être considéré comme le plus ancien. Des témoignages lointains, mais toutefois plausibles de la croyance primitive des Hindous nous sont fournis par les Védas (littéralement Savoir sacré) qui sont les textes où furent consignés les pensées, les hymnes, les prières, et les écrits liturgiques dont certains remonteraient au XVe siècle av. J. C. De ces textes il appert qu'au début le culte des



Voici trois divinités traditionnelles des Indes: Kali (à gauche) la déesse terrible et sanguinaire dont le nom signifie « sombre »; elle possède 4, 8 ou 16 bras, des cheveux hérissés, et des yeux de feu. A Calcutta on trouve un temple célèbre consacré à Kali. Jusqu'au XIXe siècle la secte des Tugs lui offrait des sacrifices humains. Ganeça (au centre) fils de Çiva, est considéré comme le dieu de la sagesse et on le représente, pour cette raison, avec une tête d'éléphant. Il est à la base de tout commencement et préside à la paix. Agni, à droite, dieu du feu, représente aussi bien le soleil que les éclairs, la flamme du foyer domestique et celle des feux sacrés. C'est le messager des hommes qui, des autels, porte jusqu'au ciel les offrandes et les prières. On le représente avec un double corps chevauchant un belier.

Hindous s'adressait dans son adoration aux différentes forces de la nature personnifiées dans des divinités célestes, atmosphériques et terrestres. Parmi les rites sacrés les plus importants, le sacrifice, fut rendu plus solennel encore par la création du Dieu de la Prière, Seigneur de toutes créatures Brahmâapsti. Ce rite accompagné de pratiques magiques avait une double finalité: propitiatoire et expiatoire. Il était célébré près du foyer domestique ou sur un autel en plein air à l'occasion de naissances, d'initiations ou d'obsèques. Un prêtre était préposé à ces rites (brahmane).

Petit à petit le terme de brahmane évolua, pour signifier finalement la Loi suprême et la réalité éternelle par rapport au monde physique considéré comme transitoire et caduc.

C'est ainsi que naquit la première manifestation métaphysique à partir du culte primitif. L'Atman, qui dans le livre le plus ancien des Védas signifie « vent », « respiration », prit le sens d'âme, grâce à la connaissance de laquelle l'homme peut apprendre la signification de toutes choses, de toutes vérités. Plus tard on imagina une forme unique pour harmoniser le principe du brahmane avec celui de l'atman. Dans les textes les moins anciens des Védas on trouve exprimé le concept de la vérité unique auquel les sages donnent des appellations différentes. En effet, si la connaissance de l'atman permet la connaissance de toutes les choses, l'atman doit être identique au brahmane, qui est l'essence de tout. Pour diviniser ce principe d'éthique on a conçu une triade divine (Trimourti) expression unique du brahmane, c'est-à-dire du principe éternel, de l'absolu. La triade « trimourti » est composée par Brahma (ne pas confondre avec brahmane, concept abstrait exprimé au neutre) considéré comme le Dieu de la création. Vichnou: personnification du bien maintient en vie les choses créées.

Çiva est le dieu de la destruction, symbole du principe lui-même indestructible et nécessaire, constitué par la mort physique.

LA RELIGION ACTUELLE DES HINDOUS

L'Hindouisme, dont la littérature sacrée est constituée par des textes plus récents — certains d'entre eux remontent au IIe siècle av. J. C. tandis que d'autres leur sont même postérieurs — est un ensemble de principes religieux de pure inspiration védique auxquels s'ajoutent des théories sociales et bien d'autres croyances propres à différents peuples composant la mosaïque des peuples des Indes.



Les Hindous, suivant la caste dont ils font partie, appartiennent à une certaine classe sociale. Les « Parias » qui sont compris dans la dernière caste, et les intouchables, ont des conditions de vie très misérables. On interdit encore de nos jours aux intouchables, dans de nombreuses régions des Indes, d'entrer dans les temples. Il sont donc contraints de prier en plein air.

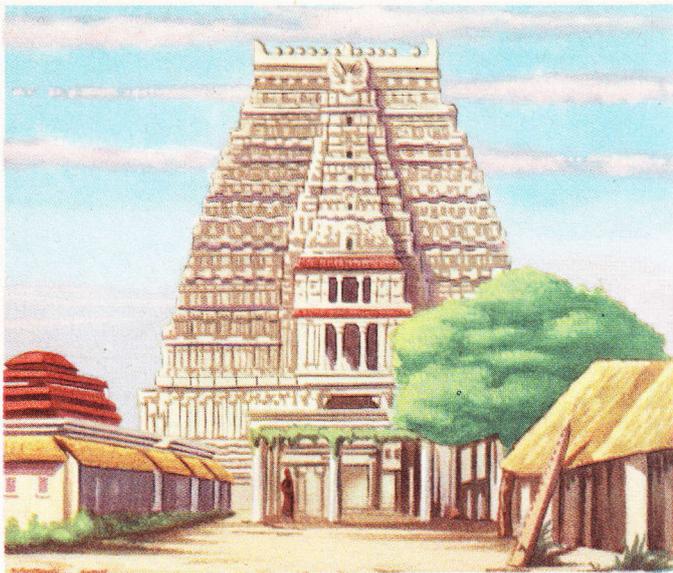


Un guerrier (rajaput). La caste des guerriers est la seconde, quant à son importance, dans l'échelle sociale. A la troisième place on trouve les vaisya (agriculteurs ou marchands) puis les sudras (travailleurs); les « sans-caste » sont dits intouchables car il est interdit aux membres des autres castes sociales d'avoir avec eux le moindre contact.

Chaque Hindou est convaincu que sa religion est la plus ancienne et la plus véridique de toutes. Instruits par le guru (maître de religion) les vieux et les jeunes savent que depuis les temps les plus anciens de sages Hindous méditaient sur les bords du Gange pour mieux connaître la vérité suprême. En réfléchissant sur la vanité des choses humaines, et sur la perpétuelle succession des phénomènes de la nature ces sages en déduisirent qu'une succession analogue devait régler la vie des hommes, les destinant à naître, à mourir et à renaître chaque fois dans des formes corporelles différentes. Ils étaient en outre convaincus qu'au-dessus de la matière, en perpétuel changement, domine un principe immuable, indestructible, immatériel et absolu. Ils baptisèrent ce principe du nom de Brahma. Pour chaque Hindou Brahma s'identifie avec le tout, et par conséquent non seulement avec l'unité divine mais en-



Voici deux dépouilles mortelles enveloppées dans des suaires en attendant d'être brûlées sur un bûcher. Seul le suaire des épouses est rouge; celui des hommes et des jeunes filles est blanc. Les cendres des défunts sont jetées dans les fleuves. Les Hindous ne craignent pas la mort, et prient pour leurs défunts afin que vienne rapidement pour eux le jour de la résurrection.



Porte en forme de pyramide du grand temple de Madurāï. Toute divinité principale possède son temple, qui abrite ses images. Les animaux consacrés à chaque divinité sont entretenus et nourris auprès de chaque temple.

core avec l'être même qui la conçoit. Brahma n'ayant jamais eu de commencement n'aura jamais de fin.

L'UNITÉ N'EST PAS EN CONTRASTE AVEC DES MILLIONS DE DIVINITÉS

Certains ont affirmé que la religion des Hindous est à la fois la religion la plus simple et la plus complexe, la plus élevée et en même temps la moins avancée et la plus superstitieuse.

Ces affirmations peuvent paraître contradictoires, elles sont cependant fort exactes. En effet, bien que chaque Hindou connaisse les préceptes sacrés (pureté, discipline des passions, détachement des biens terrestres, vérité et compassion), bien qu'il mentionne dans ses prières l'unité divine qui gouverne la création, et bien qu'il ait comme aspiration suprême la paix éternelle, qu'il espère atteindre quand son âme, après plusieurs existences vécues saintement, ira rejoindre l'âme du monde, la foule des adeptes du néo-brahmanisme continue à adorer un nombre à peu près illimité de divinités, en l'honneur desquelles il célèbre des rites. Dans certains cas ces rites présentent bien peu de différence avec les pratiques magiques de peuples primitifs. Ces divinités et pseudo-divinités du culte populaire hindouiste sont représentées par

des millions d'êtres surnaturels, les plus étranges et les plus fantastiques, tantôt sous un aspect humain tantôt sous l'aspect d'animaux, de monstres ou de lutins.

Toutefois, pour rudimentaire que puisse sembler un tel panthéon populaire, il est considéré avec beaucoup d'indulgence et normalement admis par les religieux très doctes et les philosophes hindouistes, qui voient dans ce grand nombre de divinités comme des aspects infinis du Brahma unique.

LES CASTES, LE KARMA ET LA RÉINCARNATION

Les castes qui partagent la population des Hindous en classes sociales inférieures et supérieures, très distinctement séparées les unes des autres, semblent inconcevables chez un peuple qui suit des principes religieux inspirés de la tolérance et de l'amour du prochain. Pourtant tout s'éclaircit si on considère que l'hindouiste conçoit que l'univers entier est partagé en formes supérieures et inférieures constituant dans leur ensemble une parfaite harmonie. La division en castes considérée dans son ensemble, constitue de la même manière une construction sociale harmonieuse et ordonnée s'inspirant de l'organisation cosmique.

Selon le principe du karma, concept sacré, à la réincarnation, chacun renaît en assumant un état et une forme plus ou moins noble à la mesure de la conduite et des actions de la vie précédente.

Par exemple, celui qui faisait partie de la caste supérieure mais qui ne s'est pas comporté selon les normes que sa caste lui imposait, pourra, dans une vie future, redescendre dans l'échelle des valeurs ou bien même devenir quelque animal. Au contraire, s'il s'agit d'un hors-caste (dont la place chez les Hindous est tellement infime qu'il est considéré comme intouchable) il suivra avec foi les préceptes sacrés avec persévérance pour pouvoir, dans une vie à venir, renaître à l'état de brahmane, de prince, ou de guerrier. L'appartenance à une caste est si profondément ressentie que, par tradition, on évite les mariages entre membres de castes différentes.

LES SECTES HINDOUISTES

Dans un pays où la population comprend des races différentes, où la foi est si profonde, où le culte est réellement pratiqué avec élan et imagination, du fait aussi que les autorités religieuses sont tolérantes, il est facile de comprendre l'éclosion de sectes religieuses multiples. Les plus importantes sont celles qui exaltent le culte de Çiva, Vichnou et Çaktis (personnification féminine de Çiva).

La première des sectes citées place Çiva au centre du culte. En effet, s'il est vrai que Çiva est la divinité de la destruction, il est aussi vrai que sans elle il n'y aurait pas



L'Inde est la terre des pèlerinages, qui en caractérisent profondément la vie sociale et religieuse. De nombreux temples sont des buts de voyage des Hindouistes: Bénarès est considérée comme la ville sacrée par excellence.

de réincarnation. Les pratiquants de cette doctrine représentent d'une certaine manière le courant le moins conservateur et le plus évolué. Ils estiment que pour atteindre Brahma, il est nécessaire avant tout de se rénover et d'évoluer en dissipant les ténèbres de l'ignorance. Donc ces disciples sont à l'avant-garde du progrès et de la science.

La secte vaishnava, par contre, considère comme digne de la suprême adoration Vichnou, le conservateur. Il est le seul qui puisse être proposé aux hommes comme exemple. Dans ses neuf incarnations (dont la plus célèbre est celle de Rama que célèbre le Rayamana, un des poèmes épiques hindous) le dieu Vichnou, descendu sur la terre en prenant forme humaine, apporte chaque fois aux hommes le salut en s'opposant à la destruction du monde.

Une autre secte pratique le culte de Krichna (autre incarnation de Vichnou), représenté sous la forme d'un aimable jeune homme fort beau, la divinité la plus populaire. On attribue à Krichna le « Chant du Bienheureux » (Bhagavadgîta) autre grand poème philosophique, comparable à la Bible.

INFLUENCE DE L'HINDOUISME SUR LES POPULATIONS

La certitude profonde que tout ce qui est physique est caduc et que l'on n'obtient la libération qu'en dominant et en faisant taire « les désirs », dispose l'Hindou à la renonciation. D'autre part, la conviction intime que tout, sur terre comme dans le reste de l'univers se répète suivant des cycles immuables, que tout recommence et que rien ne se renouvelle vraiment, le rend méfiant et peu attiré par les innovations et le progrès.

Un autre aspect de son caractère qui dérive des enseignements religieux est la non-violence. Considérant que Dieu est présent dans tous les êtres et dans toutes les choses, l'Hindouiste a en lui, par tradition, non seulement le respect pour ses semblables, mais encore pour les animaux, dont certains sont sacrés et intouchables. La vache qui par son lait nourrit les hommes est considérée comme l'égale d'une mère, à tel point que l'on punira comme pécheur celui qui se nourrit de la viande des bovins. Les singes également (symboles de fidélité), les éléphants (symboles de sagesse), les rats (symbole de prévoyance), les cobras et les paons, sont non seulement épargnés mais même nourris.

La croyance selon laquelle il est nécessaire de renaître plusieurs fois pour atteindre la fin dernière et le principe en vertu duquel la destruction du corps représente une étape sur le chemin de la libération, rendent l'Hindou serein en face de la mort. C'est donc la mort que l'on considère comme l'événement le plus important de l'existence humaine.

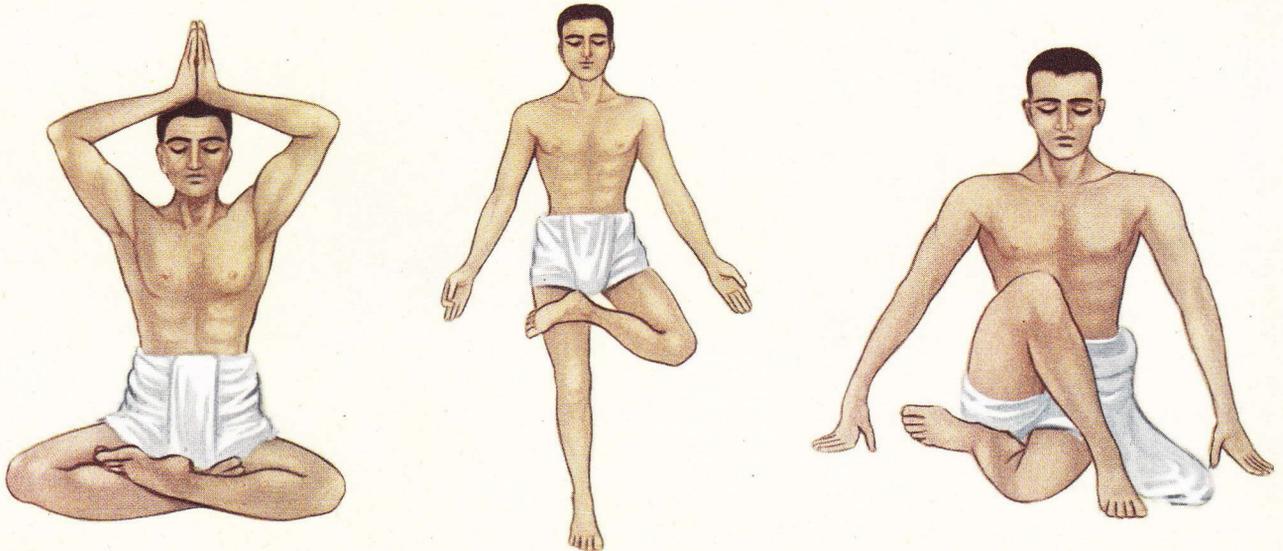
Toutefois, ce n'est pas seulement passivement qu'on accepte



Un Shady, sorte d'ascète hindou; littéralement ce mot signifie: « celui qui a renoncé ». L'ascétisme est considéré comme le stade le plus élevé des croyances religieuses et il est élevé au rang d'idéal national. Le Shady vit en solitaire, séparé du reste du monde. Les aliments qu'il absorbe, une seule fois par jour, lui sont fournis par les fidèles. Un chapelet, une écuelle et un trident, constituent son seul avoir.

la douleur. En effet, étant donné que le premier pas pour arriver à la communauté avec Dieu est celui de la domination des sensations corporelles, un des premiers enseignements donné aux enfants est celui de savoir vaincre la douleur. Cet enseignement, le Yoga, consiste dans une discipline comportant des exercices physiques gradués et capables d'assurer à l'homme la force de supporter les souffrances quelles qu'elles soient. Le vrai fakir, en effet, que l'on sait être en mesure de supporter les privations et les tortures corporelles est en fait un religieux dont la pratique de l'ascétisme et du Yoga domine la vie tout entière.

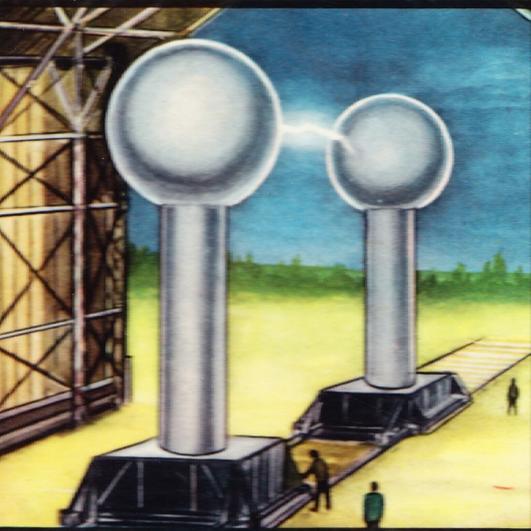
A une époque relativement récente les hommes d'Etat des Indes ont commencé à instaurer certaines mesures sociales, estimant contraires au progrès de la civilisation les privilèges de caste et le concept d'intouchable. En dépit de cet effort le peuple se montre plus que jamais fidèle aux traditions par lesquelles il se sent protégé, et qu'il considère comme la barrière la plus efficace contre toute forme de désordre et de violence.



Quelques exercices de Yoga. Les jeunes pratiquent depuis leur plus jeune âge une série compliquée d'exercices physiques qui tendent à la maîtrise des sensations corporelles pour atteindre la concentration spirituelle la plus parfaite.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

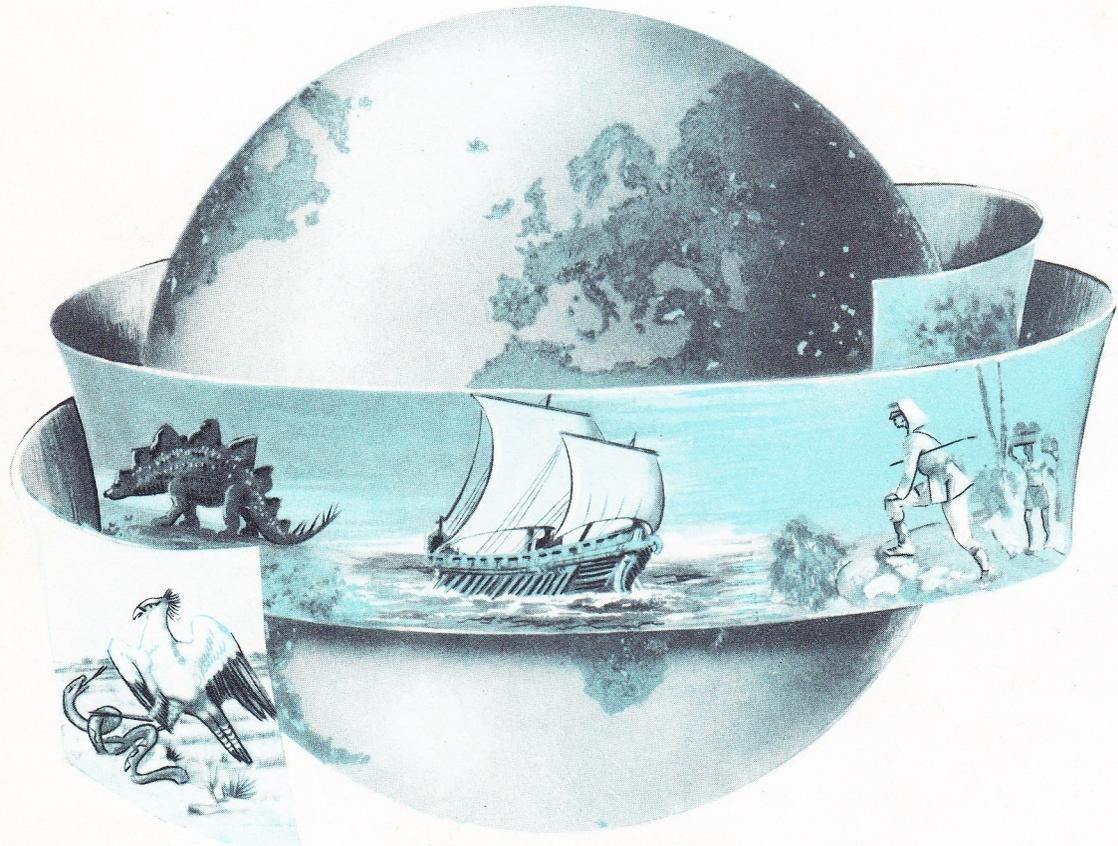
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles